

Profil

femme

SUPERCHERIE

Les miracles n'existent pas

EVASION

Le souffle magique de la Havane

dossier **éducation**

La Suisse: élève médiocre

Ces écoles d'art qu'on nous envie

Sport ou études, il faut choisir

MODE

Le noir sous

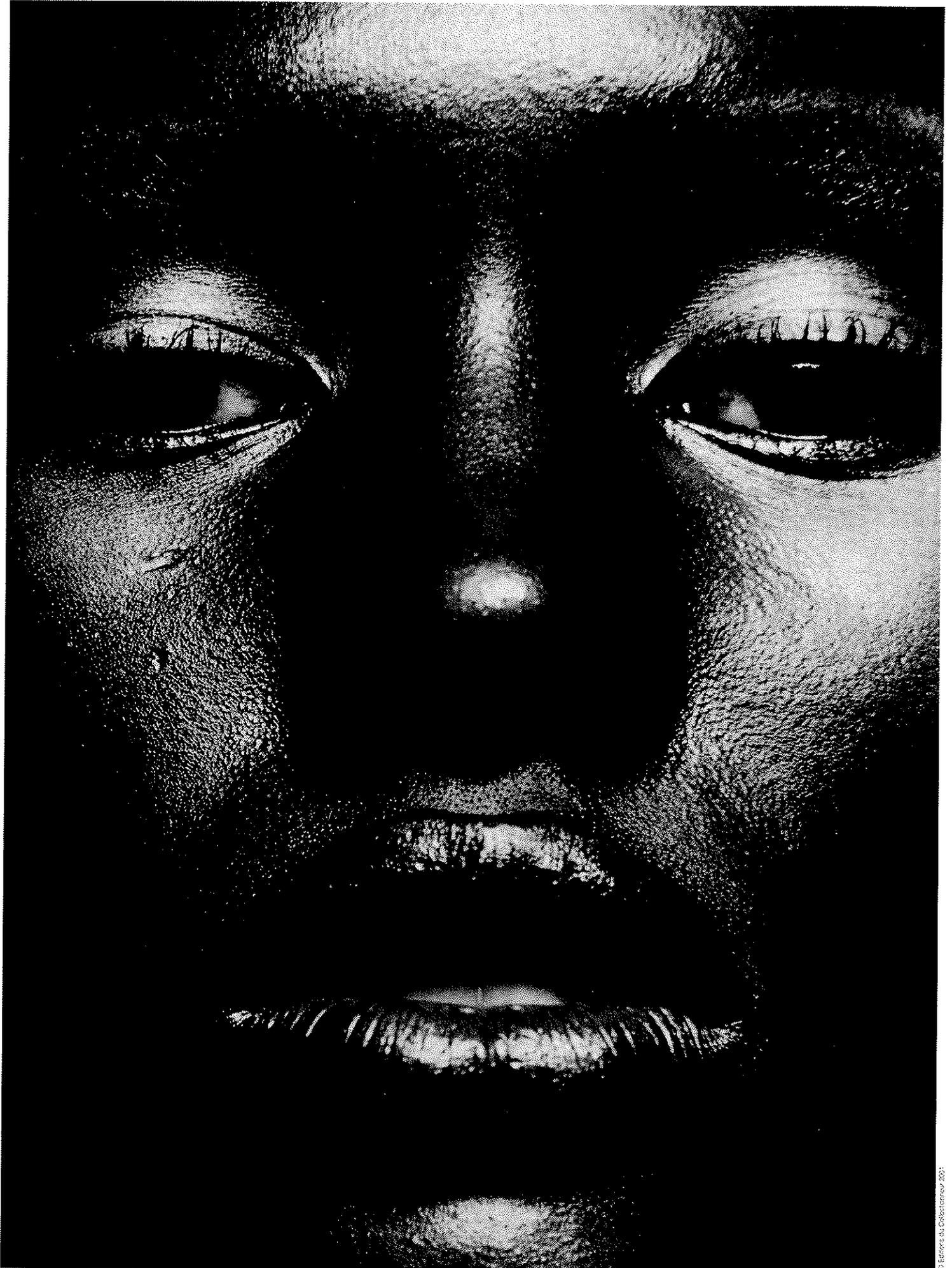
toutes ses couleurs

BEAUTE Peaux black en péril

CHF 5.80 € 3.50



9 771660 107002



Par Isabelle Cerboneschi

NOIRE EST LA BEAUTÉ

Catherine Tetteh, une esthéticienne genevoise, a déclaré la guerre à tous ceux qui participent au grand scandale du blanchiment des peaux noires. Une pratique destructrice qui met en danger la santé de ses adeptes et ne fait que donner crédit à des préjugés esthétiques racistes. Cette femme déterminée est en train de créer une fondation et entend demander la reconnaissance de l'OMS. Parallèlement, un superbe et nouvel ouvrage sur la beauté noire raconte comment on en est arrivé là.

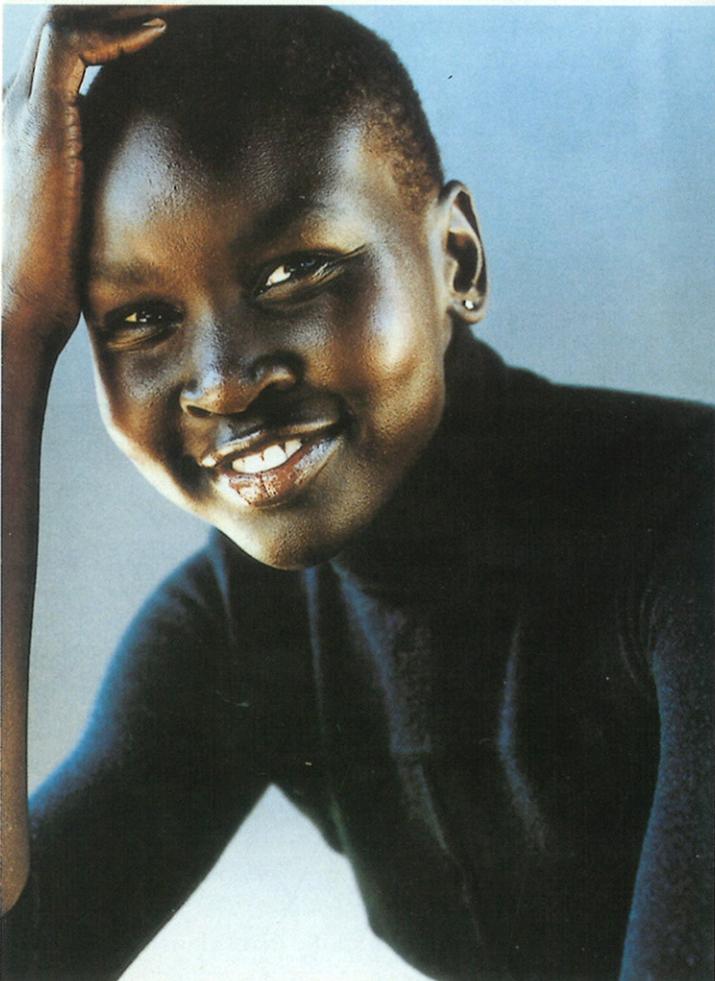
Lors de notre première rencontre, c'était pour le premier numéro de *PrOfiL femme*, Catherine Tetteh nous avait confié son rêve: pouvoir lutter activement contre le fléau du blanchiment des peaux noires. Trois ans plus tard, l'esthéticienne genevoise a réussi, à force de conviction et d'acharnement, à en faire une réalité. Catherine Tetteh est en train de créer la fondation Fresa (Foundation of research and education on skin abuse). Elle bénéficie de nombreux soutiens de personnalités dont celui de l'ambassadrice d'Afrique du Sud à Berne, Madame Nozipho January-Bardill, ainsi que celui de la banque Vontobel. «Pour l'instant, nous avons mis à disposition de Catherine Tetteh un compte postal, en attendant la création juridique de la fondation. Ensuite, nous pourrions intervenir de manière plus concrète», confie Olivier Chedel, directeur du marketing. Son but? «Faire décréter par l'OMS que la dépigmentation est un problème de santé publique». Dans son institut de beauté genevois, Catherine Tetteh sort d'un placard un sac en plastique exhalant des odeurs nau-
séabondes. «Regardez ce que l'on trouve en



vente libre sur les marchés d'Afrique», dit-elle. Ici un savon bleu à l'odeur pestilentielle. Sur l'emballage on lit: "iode mercurique". Puis elle continue sa pêche miraculeuse: des tubes de crèmes à la cortisone, des dermocorticoïdes des laboratoires Glaxco ou Schering Plough. La notice met en garde l'utilisateur: "Ne pas appliquer sur le visage... Eviter l'application sur une grande surface". «Or, les femmes s'en tartinent de la tête aux pieds», explique-t-elle. «Elles fabriquent des pâtes, en mélangeant le savon, les crèmes à la cortisone, les crèmes éclaircissantes comme le lait Bel Dam pour le corps (marque de la Coop) que l'on ne trouve qu'en France.» Le résultat? «Tous les services de dermatologie en Afrique connaissent des accidents liés à la pratique du blanchiment», écrit la doctoresse Khadi Sy Bizet dans son *Livre de la beauté noire*.

Fœtus en danger

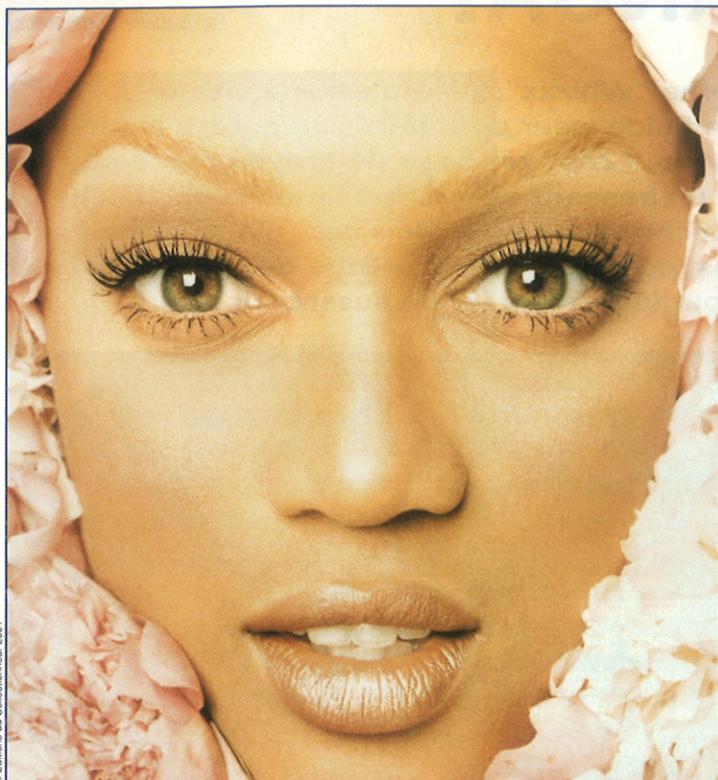
La doctoresse explique que les produits à base de cortisone, qui ne devraient être utilisés que sous surveillance médicale, atrophient la peau qui devient de plus en plus mince, perd de son élasticité naturelle et des vergetures apparaissent. Ils provoquent des retards dans la cicatrisation, ce qui pose de véritables problèmes lors d'interventions chirurgicales. Ces retards peuvent entraîner le décès de la patiente. La doctoresse poursuit la litanie des méfaits: couperose, acné micro-pustuleuse, infections cutanées, altération des défenses naturelles, fragilisation des capillaires. Et le pire pour la fin: la cortisone passe dans la circulation sanguine générale. Lors d'une utilisation abusive et prolongée, on peut voir apparaître des troubles endocriniens des glandes surrénales: le risque pour le fœtus est non négligeable chez les femmes enceintes qui persistent à se décolorer. On allait oublier le risque de dépendance au produit. «*Les femmes qui se dépigmentent sont des droguées et ne le savent pas*», souligne Catherine Tetteh. C'est pour cela qu'elle se bat, pour lutter contre l'ignorance, pour la revalorisation de cette peau noire dont elle est fière, et qu'elle compare à "un pull en cachemire dont il faut prendre soin". «*On nous a donné un trésor. On n'a pas le droit de le dilapider*», dit-elle.



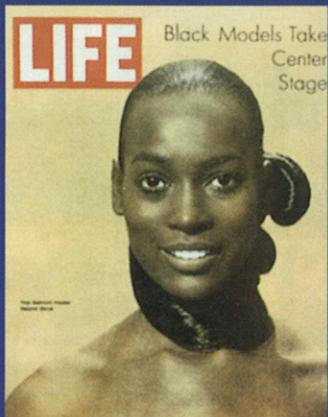
© Editions du Collectionneur 2001

LA PEAU BLANCHIE, TOUTE UNE HISTOIRE

Dans un ouvrage magnifique et intelligent qui devrait figurer dans toute bibliothèque qui se respecte, Ben Arogundade, un journaliste devenu mannequin par hasard, s'interroge sur les canons de beauté de la diaspora noire. Une démarche délicate tant il est difficile de déterminer les critères propres d'une beauté qui a été niée pendant des siècles. En 170 pages, il en retrace l'évolution. Ou plutôt comment les Noirs ont tenté de se rapprocher d'un idéal, celui de la culture dominante blanche, en changeant deux choses: la nature de leurs cheveux et la couleur de leur peau. Se défriser les cheveux par tous les moyens et se blanchir la peau ont été les principaux soucis des Noirs pour se fondre dans les pays où ils sont arrivés de gré ou de force. Le premier que l'on tenta de "blanchir" fut un soldat musulman, en 711, capturé par les Goths au siège de Cordoba. Ces derniers, qui n'avaient jamais vu de Noirs, lui frottèrent la peau pour tenter de l'éclaircir, "nettoyer sa noirceur", synonyme de mal. Sous le règne de Louis XV, l'une des femmes les plus admirées s'appelait Isabeau. Or, elle était noire et Haïtienne. Il faut dire qu'à l'époque, les Noirs, hommes ou femmes, réputés pour leur sensualité, étaient très prisés dans les chambres royales. Les "bombes sexuelles" étaient Noires mais ce sont les Blanches que l'on épousait. Ce fut pendant les longues années d'esclavage que furent établis les premiers critères de discrimination physiques relatifs aux Noirs. On démontra, à grand recours de critères académiques, qu'ils étaient des "modèles de laideur". Ridiculisés dans les "Minstrel shows" à la fin du XIX^e siècle, et dans les publicités, les Afro-américains n'ont cessé de gommer leur différence. Paradoxalement, c'est une femme noire, C.J. Walker, née en 1867 de parents esclaves, qui participa à l'élaboration de critères esthétiques discriminatoires au début du XX^e siècle, en lançant ses crèmes "blanchissantes" et ses fers à défriser les cheveux, qui firent d'elle une reine de la cosmétique. Il fallut attendre 1969 pour que l'on voie un top model à la peau très sombre faire la une de *Life*: la belle Naomi Simms. Vingt ans plus tard, le mannequin soudanais Alek Wek fit les frais de sa "négritude": ce sont d'ailleurs les magazines noirs qui furent les plus agressifs à son égard. Avec Alek Wek, on était aux antipodes de la beauté consensuelle de Naomi Campbell, mannequin starifiée quelque sept ans auparavant. Aux yeux des Noirs, Alek, avec sa peau très sombre, son



© Editions du Collectionneur, 2001



visage rond, ses pommettes hautes, ses lèvres épaisses, représente tout ce qui a toujours été considéré comme un modèle de laideur. Ce qui ne l'a pas empêchée d'être nommée mannequin de l'année en 1997 par la chaîne de télévision MTV. «Qu'est devenue la conscience esthétique des Noirs?»

s'interroge Ben Arogundade. Faussée, forcément. «Pendant des années, la cosmétologie a cherché à persuader les Noirs qu'ils devaient gommer leur négritude pour se faire accepter», écrit-il. S'il fallait résumer par une seule phrase ce que fut la course à la beauté au XX^e siècle, ce serait: "adapte-toi". Au risque d'y perdre son identité. Il est grand temps que ceux qui vantent – et vendent – ces produits éclaircissants prennent conscience qu'ils participent à l'enrichissement – illégitime – de firmes occidentales, qu'elles soient cosmétiques, comme la mal nommée African Pride, ou pharmaceutiques. Et surtout, qu'ils font perdurer des préjugés esthétiques, dont les racines remontent aux heures les plus sombres de l'esclavagisme.

Bibliographie:

Black Beauty, Ben Arogundade, Ed. du Collectionneur, 2001.

Le livre de la beauté noire, D. Khadi Sy Bizet, éd. J.-C. Lattès, mars 2000.

NB: un compte a été ouvert à la banque Vontobel pour aider la fondation.

QUAND LES BLANCHES COPIENT LES NOIRES

Sans doute faudra-t-il encore un peu de temps pour que les traces de plusieurs siècles de discrimination esthétique des Noirs s'effacent. Mais il est piquant de constater que la copie d'une race par une autre s'est faite dans les deux sens. Au fil du XX^e siècle, les Blancs ont emprunté aux Noirs certaines de leurs caractéristiques. Tout d'abord la couleur de la peau: tandis que les Noires se blanchissaient pour s'intégrer socialement, les Blanches se caramélisaient au soleil, pour parvenir à une sorte de couleur café au lait à mi-chemin. La mode avait été lancée par Coco Chanel, en 1923, lors de vacances dans le Midi sur un yacht. Dans les années 70, c'est la coiffure "afro", cette boule de cheveux mousseux portée par les Noirs en révolte, qui a fait des émules chez les Blancs. Les perruques frisées, de toutes les couleurs, faisaient alors fureur. Si la Vénus Hottentot et son derrière fessu était exhibée nue, dans une cage, comme un animal de foire en 1810, les vidéo-clips des années 90 montrant des Blacks au short moulant qui remuaient du popotin en rythme ont fait beaucoup pour la promotion du derrière. Celui de Jennifer Lopez a fait le reste. Et les collants gainants remonte-fesses ont rencontré un franc succès chez les Blanches. Quant à la vogue des lèvres "siliconées", elle a aussi quelque chose à voir avec la sensualité innée des Noires. «Chaque fois que je maquille une femme noire, elle me dit toujours: j'ai une trop grosse bouche, pouvez-vous faire quelque chose pour l'amincir?», rapporte la maquilleuse Bobbi Brown. Plutôt ironique, non, de voir des Blanches se gonfler les lèvres à coup de silicone tandis que les Noires en éprouvent de la honte...?